

Info-Transfert

Bulletin sur l'établissement et le transfert de ferme

Sachez écouter, et soyez sûr que le silence produit souvent le même effet que la science.

Napoléon I

Sommaire :

L'adoption des nouvelles technologies : une affaire d'écoute ... réciproque !

L'adoption de technologies : une démarche individuelle, parfois à l'encontre de l'avis des spécialistes.

Dans ce numéro :

Pourquoi ne m'écourent-ils pas ? ... 1-3

L'adoption du tout ensilage ou quand les producteurs ont de bonnes raisons d'aller à contre courant. 2

Avec le support financier de

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec



Rien ne sert de jurer ! ...

« J't dis...J't crê pas ! », « J't jure ! » Je le crois pas nécessairement plus ! Bien que caricatural, ce discours, emprunté à nos humoristes, illustre que l'adoption de nouvelles technologies (et le conseil en général) ne se résume pas à une relation de confiance entre conseiller et conseillé. Il n'y pas d'un coté, la certitude scientifique, la connaissance et de l'autre des agriculteurs qui auraient bien tort de ne pas suivre les conseils. Il s'agit d'un processus plus complexe qui peut conduire



le conseillé à aller à l'encontre des conseils prodigués et/ou le conseiller à éprouver certaines frustrations : « pourquoi ne m'écoute-t-il pas ? ». Le thème de ce numéro d'Info-Transfert est d'essayer de mieux comprendre le processus d'adoption de nouvelles pratiques ou technologies et de vous proposer des cas qui ont été analysés.

Toute l'équipe Traget vous souhaite un bel automne et ...

Bonne lecture .

« Pourquoi ne m'écourent-ils pas ? » par Diane Parent

Conseiller d'expérience, Claude était découragé de répéter les mêmes recommandations à ses clients « *je ne comprends pas pourquoi ça passe pas, je répète la même chose depuis dix ans ...l'autre jour, j'ai montré à Jean-Marc tout ce qu'il pourrait économiser s'il suivait mes conseils : peine perdue !* ».

De son côté, Jean-Marc a une toute autre version « *Claude est un bon conseiller, il est là quand j'ai besoin...même trop ! Il veut toujours me faire faire de l'exposition, il est fatiguant avec ça ! Moi, les expos : j'aime pas ça ! Je veux être un bon producteur de lait qui ne court pas après son temps, pas un éleveur d'élite.* »

Derrière ce malentendu se cache une réalité : bien que le Québec agricole ait été le théâtre d'un développement technique et scientifique sans précédent depuis les cinquante dernières années, bien des innovations et des pratiques demeurent peu adoptées à la ferme, même si leur efficacité technicoéconomique a été démontrée depuis longtemps. Ce constat occasionne des frustrations et de la part des conseillers, des réactions sous forme de « *Pourquoi ne m'écourent-ils pas ?* »

Pour plusieurs décideurs et intervenants si une technologie ou une pratique est reconnue efficace ou rentable, une bonne campagne de promotion devrait permettre d'atteindre « les cibles ». Or, ce n'est pas si simple; l'adoption d'innovations est un phénomène complexe et les réticences ne sont pas toujours liées à la clarté du message, à une faible formation... ou à l'entêtement des producteurs ! Loin de là.

De la sensibilisation à l'adoption finale : un parcours sinueux

Comment en vient-on à adopter une nouvelle technique, pratique ou conseil ? Comment expliquer ce processus ? Pendant plusieurs années, des chercheurs comme l'américain Everett Rogers ont représenté le processus d'adoption d'innovations de la même manière que serait la propagation d'un virus dans une société, d'où le nom de modèle épidémiologique de diffusion. Rogers souligne que l'adoption à large échelle du maïs dans le Midwest américain, par exemple, s'expliquerait par le fait que certains agriculteurs-leaders d'opinion ont d'abord été parties prenantes de la diffusion, c'est-à-dire convaincus de la pertinence de l'adop-

Suite page 3

L'adoption du tout ensilage ou quand les producteurs ont de bonnes raisons d'aller à contre-courant !

Il y a quelques années, une équipe de l'Université Laval a cherché à connaître les motifs qui ont conduit 18 producteurs laitiers du Québec à adopter la méthode du tout-ensilage comme système d'alimentation des vaches laitières. Les agriculteurs se sont exprimés en groupe de discussion de même que 10 conseillers en production animale. Fait à noter, cette pratique était à contre-courant des recommandations des conseillers.

Les commentaires permettent d'avancer que les producteurs l'ont adopté suite à une démarche individuelle, dans le but de ne plus avoir à faire de foin et se libérer des contraintes climatiques, de main-d'œuvre et d'autres stress. Ils ont mentionné à plusieurs reprises le manque d'information sur le sujet ...et le fait que leur choix allait à l'encontre des conseils techniques reçus. Les conseillers en

effet considèrent que les producteurs doivent être des « champions de l'ensilage » pour réussir le tout ensilage. C'est pourquoi, selon eux, donner un peu de foin « c'est une assurance qui ne coûte pas cher ». Pour les producteurs cependant cela veut dire « deux systèmes » de récolte; d'ailleurs plusieurs n'en voient pas l'intérêt, n'ayant noté aucune différence chez le troupeau et se sentant avant tout « producteur de lait » et non « éleveur ».

Ce projet a même révélé des méthodes particulières développées par les producteurs pour faire face aux risques anticipés, certains ayant décidé de faire des ensilages demi-secs pour remplacer le foin, alors que d'autres ont privilégié l'utilisation d'agent tampon dans les rations. Globalement, grâce à des régies rigoureuses, les producteurs considèrent avoir fait un bon choix.

L'adoption de technologies : une démarche individuelle, parfois à l'encontre de l'avis des spécialistes.



Référence :
Pellerin, D., G. Allard, P.Y. Chouinard, D. Parent et D. Lefebvre. 2003. *Produire du lait en tout ensilage. Rapport final, Action concertée FCAR-Novalait-MAPAQ, août*

Tableau 1 - Caractéristiques du tout ensilage qui ont facilité (+) ou limité (-) son adoption selon les agriculteurs adoptants (commentaires des conseillers) :

Caractéristiques	Points d'attention	Facteurs (+)	Facteurs (-)
1)Avantages relatifs au niveau...	-Travail	-Nature du travail (moins «lourd») -↓ Temps de travail -Organisation du travail facilitée -Qualité de vie (↓ stress, ↑ liberté d'action) -Conditions de travail (vs climat)	
	-Technicoéconomique	-Compromis coût vs bénéfice technique (productivité troupeau) -Moins de pertes au champ -Économie d'échelle pour gros volume ensilage	<i>Problème santé troupeau (acidose, acétonémie, etc.)</i>
2)Degré de complexité		+ Simple : un parc de machinerie -Gestion facilitée : un seul système fourrager <i>-Un choix de méthode plutôt qu'un choix de système d'alimentation</i>	
3) Compatibilité (avec normes, valeurs, système actuel)	-Valeurs -Santé -Ressources techniques -Système précédent	<u>-Vision du travail et du métier (n'aime pas faire les foins, se considère producteur et non «éleveur»)</u> - -Solution aux problèmes d'allergie au foin +Indépendant (location terre, achat de foin) -Faisait déjà beaucoup d'ensilage	
4)Possibilité d'essai		<u>-Oui (essai-erreur)</u> -Avant adoption finale : peu de foin	
5)Clarté de l'impact		<u>-Direct sur travail et qualité de vie</u> <u>-Direct sur troupeau</u>	<i>Direct sur troupeau</i>

« Pourquoi ne m'écoutent-ils pas » ?... (suite)

ter et, par la suite, tel un virus qui se répand, ils ont servi à « contaminer » d'autres éleveurs. Sans nier l'influence des pairs, force est de constater que le processus d'adoption est plus complexe que celui représenté par le phénomène de propagation d'une maladie contagieuse.

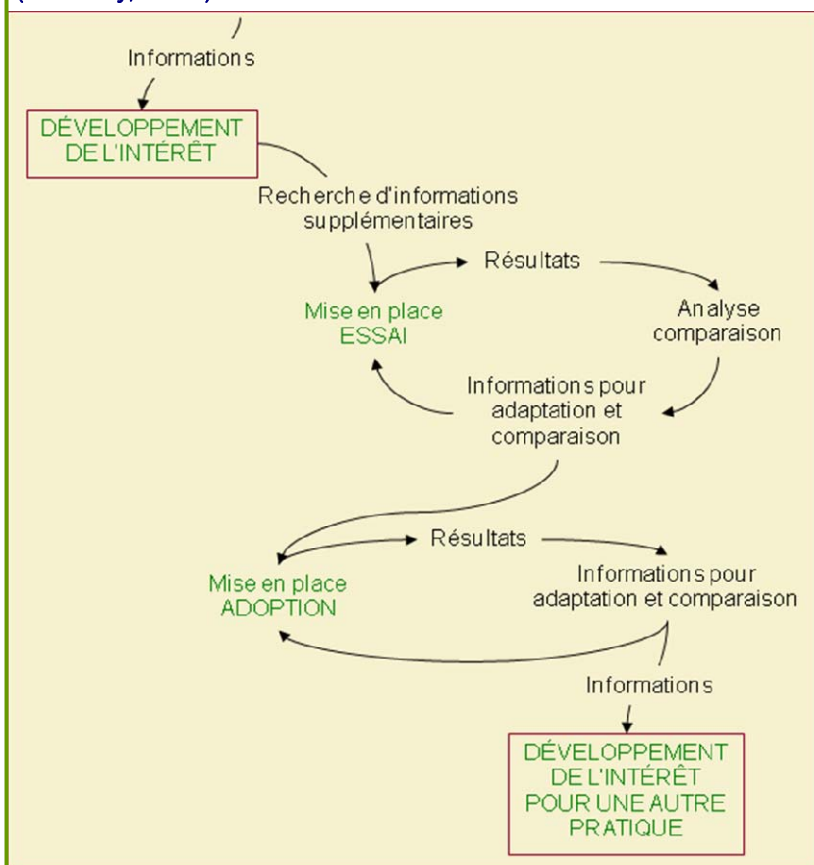
Dans la vie de tous les jours, l'adoption de nouvelles techniques ou de pratiques novatrices obéit plutôt à un mouvement d'allers-retours, fait d'essais-erreurs, d'opportunités à saisir ou de remises en question; c'est ce qu'ont démontré les recherches initiées depuis une vingtaine d'années. Loin d'être un virus, l'innovation est comme le mot de 7 lettres au *Scrabble* - aussi parfait soit-il, ce mot restera inconnu si on ne la met pas dans le jeu, s'il n'est pas intégré au contexte qui doit le recevoir. Pour être connue une innovation doit tenir compte des autres joueurs (s'ajuster à la concurrence ou faire des alliances), tirer profit des cases payantes ou réviser la stratégie de diffusion avec tout ce que cela veut dire de compromis et d'ajustements à faire à l'innovation elle-même.

Dans son mémoire de maîtrise sur l'adoption de pratiques agricoles durables, Isabelle Bochatay a représenté la manière avec laquelle les agriculteurs d'un club agroenvironnemental de la Montérégie en sont venus à adopter certaines d'entre elles comme les haies brise-vent, l'utilisation d'engrais verts ou les bandes riveraines. Tel qu'illustré à la figure 1, plusieurs étapes ont précédé leur adoption finale. D'abord, l'intérêt des agriculteurs a été éveillé soit par un conseiller, un voisin ou par tout autre moyens de communication publique (dépliant, conférence, articles de journaux). Par la suite, certains d'entre eux ont voulu en savoir plus et mettre à l'essai ces pratiques pour finalement être en mesure d'évaluer la pertinence de les adopter à grande échelle.

Loin d'être linéaire, le processus d'adoption est fait de va-et-vient et il n'a pas de limite puisqu'en fin de compte l'agriculteur est amené, malgré lui quelquefois, à se questionner sur la possibilité d'implanter d'autres pratiques durables. La haie brise-vent est un très bon mot de 7 lettres, mais elle a demandé des ajustements au milieu environnant et des adaptations sur chaque ferme où elle a été finalement adoptée.

L'adoption des nouvelles technologies : une affaire d'écoute ... réciproque !

Figure 1: Processus d'adoption de pratiques agricoles durables (Bochatay, 1997)



Qu'est-ce qui fait le succès d'une innovation ?

Les études démontrent que, parmi les facteurs facilitant l'adoption d'une nouvelle pratique ou technique (tableau 1), on retrouve en premier lieu les caractéristiques de l'innovation *telles que perçues* par les utilisateurs : est-ce que je *perçois* des avantages à introduire ce changement (en termes de coûts-bénéfices, de gains en qualité de vie ou en statut social) ? Est-ce que l'innovation est simple ou complexe (introduire une nouvelle céréale ou changer mon programme d'alimentation) ? Est-elle compatible avec mes valeurs (je ne suis pas éleveur, mais plutôt producteur de lait, je ne m'intéresse pas aux expositions !) ? Ai-je la possibilité de faire un essai (introduire du canola sur une parcelle ou passer du foin sec à l'en-



TRAGET LAVAL

Comité éditorial

Raymond Levallois
Diane Parent
Jean-Philippe Perrier

TRAGET Laval

Faculté des sciences de l'agriculture
et de l'alimentation
Pavillon Paul-Comtois, Université Laval,
Sainte-Foy, Québec G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2131, poste 2395
Télécopie : (418) 656-7821
Messagerie : traget@traget.ulaval.ca

Info-Transfert est un bulletin d'information sur le transfert de ferme et l'établissement en agriculture. Il est publié par le groupe de recherche TRAGET Laval de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (Québec). La mission de TRAGET Laval est de contribuer au développement des connaissances et à leur diffusion ainsi qu'à la formation d'étudiants dans les domaines de la gestion agricole, du transfert de ferme et de l'établissement en agriculture.

Toute reproduction des articles avec mention est encouragée.

Le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement afin d'alléger le texte.

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB
[HTTP://WWW.TRAGET.ULAVAL.CA/](http://www.traget.ulaval.ca/)

« Pourquoi ne m'écoutent-ils pas » ?.... (suite)

silage) ? Et finalement, est-ce que je peux constater facilement l'impact de cette pratique, sachant que plus l'effet est abstrait ou à long terme, plus long sera le processus de diffusion (un nouveau tracteur ou un système de comptabilité de gestion)?

Autre facteur déterminant : le type de décision. Est-ce que je suis libre de l'adopter, ou suis-je contraint par un règlement, une norme ou par l'influence des autres (les bons éleveurs le font !). Ensuite, il est prouvé que le contact personnalisé, que ce soit entre voisins ou avec un conseiller, favorise l'adoption finale alors que pour sensibiliser une clientèle, on peut miser sur des moyens de



communication de masse. Autre facteur déterminant: la nature de l'environnement social des producteurs dont le degré de réseautage entre pairs et les pratiques d'information et de communication entre eux. Finalement, les conseillers agricoles ne sont pas en reste, ils sont aussi importants dans l'adoption. Un conseiller qui cherche avant tout à comprendre son client aura plus de chance d'avoir un accueil attentif que celui qui, aussi compétent qu'il soit, impose autoritairement ses solutions; comme quoi ce n'est pas toujours par manque d'information que les agriculteurs choisissent « ne pas écouter » !

Tableau 1 – Les facteurs déterminant l'adoption d'une innovation

- 1) Les caractéristiques de l'innovation telles que perçues par l'utilisateur soient :
 - L'avantage relatif (en termes d'argent, de temps, de statut social, etc.)
 - La compatibilité du changement avec les valeurs ou avec le système existant
 - Le degré de complexité de l'innovation
 - Les possibilités d'essai
 - La clarté de l'impact ou du résultat escompté;
- 2) Le type de décision : décision libre ou plus ou moins imposée;
- 3)Le moyen ou canal de communication utilisé qui va des médias grand public au contact personnalisé, en passant par les démonstrations ou activités professionnelles;
- 4) La nature du milieu social : le degré d'homogénéité du groupe, milieu conservateur ou avant-gardiste, l'importance des regroupements entre pairs;
- 5) Le rôle des conseillers agricoles.